

# FRANÇOIS BON

## CHANCE ET PASSION EN ARCHÉOLOGIE

**De la chance, l'archéologue François Bon dit en avoir eu beaucoup.** La chance d'être mordu d'archéologie très jeune, la chance que ses parents lui aient trouvé un chantier de fouilles à l'âge de 14 ans, la chance d'avoir reçu un très bon enseignement à l'université, la chance aussi, d'avoir fini sa thèse alors qu'il y avait un peu plus de postes d'enseignant-chercheur disponibles. Et la chance enfin, ou plutôt la surprise, de recevoir, à 37 ans, la médaille de bronze du CNRS alors qu'il ne fait pas partie de l'organisme.

**Mais reprenons depuis le début.** Lorsqu'il commence ses études universitaires en histoire de l'art et archéologie à Paris 1, François Bon a déjà quelques années de fouilles derrière lui. « Quand on commence tôt, c'est déterminant pour la suite. Malheureusement pour les jeunes de maintenant, il est très difficile de participer à des chantiers. » Le hasard de ses premières fouilles le guide vers la Préhistoire, période pour laquelle il va se passionner. Au passage, il précise qu'après une scolarité moyenne au lycée, il prend plaisir à étudier à l'université.

### UNE DÉMARCHÉ ÉPISTÉMOLOGIQUE QUE L'ARCHÉOLOGUE APPLIQUE À SES RECHERCHES EN LIEN AVEC L'ETHNOLOGIE ET L'HISTOIRE.

Il consacre sa thèse, suivie à Paris 1 dans un laboratoire appartenant maintenant à l'entité ArScAn<sup>1</sup>, à l'étude de l'émergence et du développement des premières sociétés du Paléolithique supérieur dans les Pyrénées françaises. Une thématique qu'il continue à suivre, dans le contexte plus large de l'Europe occidentale. À la fin de sa thèse, le jeune archéologue obtient un poste d'enseignant-chercheur à l'université de Toulouse. « Mes terrains de recherche sur le Paléolithique supérieur se situent dans le sud, j'étais très heureux de m'en rapprocher. »

### Désormais, François organise ses recherches autour de trois thématiques, qui s'enrichissent mutuellement.

Pour la partie Préhistoire, il s'intéresse à l'origine de l'Homme moderne en Europe. « Ce thème suscite beaucoup de passion, il renvoie à notre propre identité. » Il défend la thèse selon laquelle les Néandertaliens, avant l'arrivée de l'Homme moderne, avaient déjà établi des contacts entre eux et mis en place un réseau très ramifié, de proche en proche. « Je ne minore pas la conquête de l'Europe par l'Homme moderne mais le terrain était déjà préparé. »

Ses travaux sur l'histoire de sa discipline, notamment à partir des archives personnelles des préhistoriens,



© CNRS Photothèque - Jean-François Dars.

### SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (SHS)

TRAVAUX ET RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUR LES CULTURES, LES ESPACES ET LES SOCIÉTÉS (TRACES)  
CNRS / UNIVERSITÉ TOULOUSE 2 / MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION  
TOULOUSE

lui permettent de traquer les écueils des présupposés idéologiques qui ont pu orienter les résultats passés dans ce domaine. Une démarche épistémologique que l'archéologue applique à ses recherches en lien avec l'ethnologie et l'histoire, pour lesquelles il travaille fréquemment avec son ami François-Xavier Fauvelle, également lauréat de la médaille de bronze 2007. En Afrique australe, il met ainsi en balance les traces archéologiques laissées par un peuple nomade et les descriptions « historiques » des colons.

**Mais François est aussi un enseignant** qui prend beaucoup de plaisir à cet aspect de son métier. « Pour les étudiants de première année de licence, je brosse les grandes lignes de la Préhistoire, c'est passionnant. J'aime marier recherche et enseignement, une pratique qui prend d'autant plus corps avec les étudiants de master. » Son temps libre ? Il le consacre à sa compagne et à sa petite fille.

<sup>1</sup> Archéologies et sciences de l'Antiquité.